Nf 808

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-540297-p0001-9

Neb. 13

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-540297-p0002-5

# SERMON.

Sur

*Ces paroles du Pſeau. CXVIII.*

*C'eſt ici la journée*
*que l'Eternel a faite.*
*Egayons nous en elle.*

Prononcé dans l'Egliſe françoiſe
de Berlin à l'occaſion du mariage
de leurs Alteſſes Serenisſimes
Monſeigneur le Prince Electo-
ral & Madame la Princeſſe
d'Hanovre.

*M. DC. LXXXIV.*

KŒN.PR.F.R.
UNIVERS.
ZV HALLE

Nf 808

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-540297-p0004-6

# A SON ALTESSE
## *SERENISSIME*
# MADAME LA DUCHESE
## d' HANOVRE.

*Madame.*

*CE sermon ne pouvoit paroitre dans une occasion qui luy fût plus favorable. Le publiq a veu avec trop de joye l'alliance glorieuse qui me le fit*

*prononcer pour trouver mauvais que je le mette au jour ; & Voſtre Alteſſe Sereniſſime a donné trop de lieu aux vœux & aux actions de graces qu'il enferme, pour condamner entierement le zele qui m'oblige à le luy offrir.*

*Il eſt juſte, Madame, que lorsque Dieu ſe ſert de voſtre Alteſſe ſereniſſime pour nous donner une Princeſſe que nous regardons comme devant faire le bonheur de l'Eſtat & la conſolation de l'Egliſe, nous joignions aux aux actions de graces que nous rendons à Dieu, les juſtes remerciemens nous devons à Voſtre Alteſſe ſereniſſime.*

*C'eſt aprés Dieu à Voſtre Alteſſe ſereniſſime, Madame, que nous devons cette grande Princeſſe avec toutes les vertus dont le Ciel l'a ornée ; avec ces ſentimens nobles & élevés qui aſſortiſſent ſi bien ſon rang & ſa naiſſance, ces lumieres de ſon eſprit qui produiront de ſi heureux êffets accompagnées d'une ſolide pieté ; ces ſentimens de Vertu & de ſageſſe qu'elle doit à une bonne éducation & à de glorieux exemples auſſi bien qu' â une heureuſe naiſſance ; cette*

*bonté*

*bonté genereuſe & éclairée qui fait le digne caractere des ſouverains & que nous ſavons eſtre le caractere particulier de ſon ame & toutes ces vertus qui recevant des accroiſſemens perpetuels de la grace qui les fit naitre & des exemples de pieté & de vertu qu'elle aura devant les yeux, la rendront elle-même comme nous l'eſperons & comme nous en prions Dieu de tout noſtre cœur, un exemple de vertu & de benediction digne d'eſtre proposé aux Princeſſes de ſon rang.*

*Voſtre Alteſſe jugera s'il luy plait aprés cela quels ſentimens nous pouvons avoir pour Voſtre Alteſſe ſereniſſime nous qui joignons à l'ancien reſpect que nous avons pour le ſang illuſtre & royal dont elle eſt deſcendüe & pour l'auguſte maiſon où elle eſt entrée l'admiration que nous devons à tant de qualites excellentes qui la rendent ſi digne de l'une & de l'autre.*

*Je n'en diray pas pas davantage, Madame, perſuadé qu'un ſilence reſpectueux plairra mieux à Voſtre Alteſſe*

*ſereniſsime que tout ce que je pourrois di-*
*re ſur ce ſujet, & je me contenteray de*
*benir Dieu dans le ſecret & le ſilence de*
*mon obſcurité pendant que Voſtre Alteſſe*
*ſereniſſime, le heros que le Ciel luy a don-*
*né pour époux & leux glorieuſe poſterité*
*attireront les yeux de tout l'univers*
*par les benedictions entaſsées & écla-*
*tantes que Dieu repandra ſur eux; &*
*que pour comble de ſatisfaction & de*
*joye, une paix ſolide & durable reünis-*
*ſant pour jamais tant de heros chretiens*
*& conſolant l'Iſraël de Dieu, nous met-*
*tra en état de former à cet égard des*
*vœux ſans crime, & de confondre mé-*
*me les prieres que nous adreſſerons à*
*Dieu pour l'un & l'autre état avec celles*
*que nous pouſſons pour le bien de l'Egliſe*
*& la gloire de Dieu, heureux que cette*
*discorde funeſte qui arreſtoit nos vœux*
*& embarraſſoit, noſtre cœur, ſoit de-*
*ſormais étouffée & qu'une illuſtre Prin-*
*ceſſe qui eſt le lien pretieux qui forme*
*cette union & doit la rendre éternelle*
*delivrant nos cœurs de la contrainte où*
*ils ſe trouvoient puiſſe recevoir elle mé-*

me

*me ces vœux communs que nous formons pour des Princes & des peuples bonorés de l'alliance de Dieu.*

*Voſtre Alteſſe ſerenisſime agréera des vœux & des prieres pour action dê graces, puis qu'auſſi bien c'eſt là la plus digne maniere de remercier ceux à qui nous devons trop & qui par leur rang eminent ne pouvent nous rien devoir. C'eſt trés ſyncerement & trés ardemment que je fais des vœux pour elle puisque je ſuis avec un reſpect inviolable.*

MADAME

De Voſtre Alteſſe ſerenisſime

*Le trés humble & trés obeïnant*
*& trés fidele ſerviteur*

ABBADJE.

# SERMON.

SUR

CES PAROLES DU PSEAU. 118.

*C'est ici la journeé que l'Eternel a faite Egayons nous en elle.*

Prononcé à l'occasion du mariage de leurs Altesses Serenissimes Monseigneur le Prince Electoral & Madame la Princesse d'Hanovre.

UN Ancien a dit autres fois que si Dieu vouloit se manifester, il prendroit pour corps la lumiere & pour ame la verité.

Mais ne peut on point dire & que Dieu s'est manifesté plusieurs

A fois

fois & qu'il s'eſt toûjours manifeſté de cette maniere.

Dans la nature il ſemble s'eſtre fait un corps de ces beaux Cieux, de ces aſtres magnifiques, ces ſpheres roulantes & lumineuſes qui manifeſtent ſa gloire aux yeux de noſtre corps, comme il ſe communiqve à nôtre eſprit par ces principes certains, par ces notions infaillibles qui ſont la regle de nos connoiſſances & l'impreſſion de ſon éternele verité.

Sous la loy la lumiere formoit ces ſymboles ſenſibles & éclatans de ſa preſence ſous leſquels il aymoit à ſe reveler; & l'eſprit de verité dont il rempliſſoit l'ame des Prophetes leur faiſoit connoitre ſon conſeil & ſes vertus.

Mais que disje! la loy auec Son Horeb, Son Sina, Sa lumiere & ſes éclairs, n'eſt que le corps

de

de la revelation. L'Euangile en eſt l'ame. La loy ne nous montre que l'exterieur de la Divinité. L'Evangile nous revele ce qu'il y a de plus caché dans le cœur de de Dieu. En J. C. nous trouvons une pleine & parfaite revelation. Nul ne vid jamais Dieu. Celuy qui eſt au ſein du pere, luy même la manifeſté. En luy nous trouvons pour ainſi dire le corps & l'ame de la revelation, la lumiere & la verité; lumiere qui allume de nouveaux aſtres pour éclairer des ſages, qui rend les montagnes toutes reſplendiſſantes de ſa gloire, qui tantôt deſcend du Ciel ſur des bergers & tantôt ſortant auec éclat de la gloire magnifique vient fraper d'ébloüiſſement les perſecuteurs de l'Euangile, tantôt environne les Anges & tantôt revet les dons du St. Eſprit; Verité qui explique les enigmes dela loy, qui accomplit les oracles & les propheties, met en éffet les promeſſes

de Dieu & nous perſuade de ſa miſericorde.

Ne ſemble-t-il pas, mes freres, que ce ſoit cette lumiere de de Dieu qui frape aujourd' huy les yeux de noſtre Pſalmiſte; & cette verité de Dieu qui rêjouit ſon eſprit & qui fait treſſaillir ſon cœur; lors qu'il s'écrie. C'eſt ici la journée que l'Elenel &c.

Il venoit de recevoir des éffets de la bonté & de la protection de ſon Dieu. Il étoit paſsé de la condition de berger à celle de Monarque. Dieu l'avoit rendu l'amour & les delices du peuple d'Iſraël par de glorieuſes victoires qu'il luy avoit fait remporter ſur ſes ennemis; Il l'avoit arraché a la fureur de Saül. Il l'avoit protegé dans ſon exil, accompagné dans ſes retraites, ſecouru au milieu des dangers, conſolé dans ſes disgraces. Il avoit eſté ſon ſoleil pour éclairer ſes pas incertains, ſon bouclier

clier pour le defendre, une haute retraite pour le mettre en sûreté contre ſes ennemis.

Aujoud'huy que ſes fiers ennemis ſont dans le tombeau & qu'il ſe void luy même ſur le trone d'Iſrael par la force de ſon Dieu, il ſe partage entre la joye & la reconnoiſſance. Il s'égayedans la lumiere de cette agreable journée. Il rend hommage à la verité & à la fidelité de Dieu. Celebrés l'Eternel, ditil, car il eſt bon dautant que ſes gratuités demeurent a toûjours &c, Me trouuant en detreſſe, j'ay invoqué le nom de l'Eternel; & l'Eternel a repondu en me mettant au large.

Ainſi s'exprime une ame fidele & reconnoiſſante, qui ne ſe laiſſe point flater par les loüanges & par les applaudiſſemens d'un peuple paſſionné pour ſa gloire; qui ne permet d'autre triomphe que celuy qui va à l'honneur de Dieu; qui mesle ſa joye & ſa recon-

noissance rapportant à Dieu le bien qu'elle en a receu. L'Eternel, sécrie-t-il, est ma force, mon cantique, & mon liberateur. Voix de chant de triomphe s'entend aux tabernacles des justes ; disant la main de l'Eternel est haut élevée ; la main de l'Eternel a fait vertu.

Vous qui vous estés égayés dans la lumiere de cés jours marqués de la joye & de l'allegresse publique, & qui dans la prosperité de cet état avés veu la verité & la fidelité de Dieu envers ses enfans : mais qui avés confondu peut estre les spectacles du monde avec les objets dela pieté, venês épurer vos sentimens aux rayons de la grace. Nous ne nous opposons point aux mouvemens d'une joye si juste : mais nous vous exhortons à la regler en imitant un grand Prophete ; venés donc, peuple fidele, temoigner vostre joye & vostre reconnoissance au souveran qui habite dans les Cieux

du

du bonheur & de la prosperitè qu'il accorde aux souverains de la terre; Venes considerer la paix de Dieu dans cette heureuse intelligence de tant de Princes qui portent son image; & par des images sensibles vous élevant jusqu'aux objets spirituels venes voir & dans ces heureuses journées qui luisent pour le bonheur de cet Estat, & dans cette agreable journée qui éclaira la gloire de David & celle de son peuple; Venes voir une journée, preferable à tous ces beaux jours, aussi glorieuse que l'Eternité même, pleine des bien faits de Dieu & marquée par la gloire de sa misericorde où se manifeste le desiré des nations, où s'établit le Royaume des Cieux, où se rompẽt ces cachets eternels de Dieu qui sceloient les secrets de son conseil, où se traite l'alliance, où se fait la glorieuse adoption, la reconciliatiõ du ciel avec la terre, où se celebre un mariage Auguste & divin, où se

donnent nos cœurs, où Dieu se donne, glorieuse alliance de ce qui est avec ce qui n'est point, contractée avec la poudre, signée par le sang d'un Dieu, celebrée par les Anges, solemnisée à la face de toutes les creatures & dont la pompe toute spirituele descend du pere des Esprits. O Cieux rejouissés vous, & toy terre éfclate en chants de jouissance; que les nuées distillent la justice & que la terre s'ouvre & face germer le salut. Car l'Eternel a operé.

Rien ne nous empesche de trouver trois journées dans la journée du Psalmiste. David triomphant de ses ennemis & élevé sur le trone d'Israel, pouvoit se rêjouir d'une delivrance & d'une prospérité temporele. David l'image & le type glorieux du Messie pouvoit se laisser aller aux mouvemen d'une sainte joye par la consideration du bien spirituel de l'Eglise. David le digne modele des

Roys

Roys & des Princes ſelon le cœur de Dieu, fournit aujourd'huy des ſentimens & des expreſſions aux Princes & aux peuples ay més & favorisés de Dieu. Nous ne nous arreſterons pourtant qu' à ces deux derniers objets dans ce discours. Nous paſſerons continuelement de la conſideration des biens ſpirituels qui font la journée de J. C. à la conſideration du bonheur, de la paix & de la proſperité qui marquent ces heureuſes journées dont la lumiere nous rejouit & nous conſole: moins ſans doute, mons infinement que la journée de noſtre glorieux Redempteur : mais aſsés neantmoins pour émouvoir nos cœurs & pour nous obliger à nous écrier avec les Anges bien que dans une moindre occaſion. Gloire ſoit à Dieu aux lieux trés hauts, en terre paix; envers les hommes bonne volonté.

Cependant pour donner

quelque ordre à noſtre diſcours, nous parlerons diſtinctement de la journée que l'Eternel a faite; & des mouvemens d'allegreſſe qu'elle doit faire naitre dans nôtre cœur. Nous vous mettrons devant les yeux un jour marqué des bienfaits de Dieu, & une ame qui toute penetreé de ſa joye s'epanche en benedictions & en actions de graces vers le ciel; Eſprit adorable qui diſſipes nos tenebres, ſource de lumiere par laquelle nous voyons clair, principe de joye, ſource de vie, viens nous éclairer par ta lumiere en purifiant les affections de noſtre cœur, afinque par les mouvemens dune ſainte allegreſſe nous nous preparions dans le temps, à ces glorieuſes journées de l'éternité ou Dieu créera Jeruſalem pour n'eſtre que joye & où des fleuves de gloire & des torrens de paix couleront éternelement ſur ſes enfans.

Com-

Comme l'immenſité de Dieu qui fait qu'il remplit tous les lieux, n'empeſche pas que Dieu n'ayt établi ſon trone dans un lieu particulier où il fait éclater extraordinairement ſa gloire & Sa Majeſté; auſſi cette éternité incomprehenſible de ſon eſſence qui fait qu'il repond à toutes les differences du temps & qu'il remplit les jours, les années, les ſiecles n'empeſche pas que ſa providence n'établiſſe ſon trone pour ainſi dire dans certains temps qu'il marque particulierement de ſes bienfaits, dans des journées celebres & ſolemneles qui font paroitre avec éclat les merveilles de ſa bonté.

Dieu fait tous les jours puis qu'il produit le temps qui eſt la durée des creatures; mais il ſemble, qu'il face dans un ſens particulier ces journées glorieuſes où travaillent à l'envi ſes infinies perfections.

Il faut remarquer en effêt qu'il y a autant de journeés que l'Eternel a faites, qu'il y a de personnes dans la Trinité, d'économies dans l'Eglise ; & de vertus dans la Divinité.

Chacun sait que le jour de Sina fût la journée du pere, le jour du Calvaire, la journée du fils, & le jour de la Pentecoste Chretienne, la journée du St. Esprit.

Vous n'ignorés pas qu'il est des jours de la nature, des jours de la loy, des jours de l'Evangile, les premiers marqués de la bonté de Dieu, les autres de sa majesté, & les derniers de sa misericorde.

Et qui peut douter que toutes les vertus de Dieu n'ayent chacune leur jour ; ou plût ôt que chaque vertu de Dieu n'ayt ses journeés d'éclat ou ses tems solemnels ? Il y a des jours de Noé, des jours de Sodome ; des jours de pleur & de-

desolation, qui appartiennent à sa justice; des jours de delivrance temporele qui semblent estre les jours de sa fidelité; les jours du fils de Dieu, de son abaissement & de ses souffrances qui sont les jours de sa misericorde; les jours de l'affliction de l'Eglise & de l'épreuve de ses enfans qui semblent estre les jours de sa sageſſe adorable; & la grande & terrible journée de l'Eternel destinée à glorifier toutes ses vertus à la fois.

Mais que disje! il n'y a proprement que deux grandes journées, toutes deux augustes & solemneles, toutes deux destinées a glorifier la justice & la misericorde de Dieu à la fois, le jour de l'abaissemente J. C. & le dernier jour, l'un agreable & l'autre terrible.

L'une & l'autre de ces deux grandes journées merite l'éloge de

de noſtre texte; on doit dire de l'une & de l'autre que c'eſt une journée que l'Eternel a faite: mais on le peut dire ce me ſemble d'une façon plᵍ particuliere de ce temps de miſericorde, de cette journée de grace qui enferme tous les bienfaits de Dieu & qui glorifie même toutes ſes autres vertus. Là paroit la puiſſance de Dieu qui émeut une ſecondefois le ciel & la terre, le ſec & l'humide; qui ouvre les tombeaux pour en faire ſortir les morts & les Cieux pour en faire deſcendre le St. Eſprit, qui agit dans l'air & ſur les eaux pour calmer les vens & la tempeſte; dens les Cieux pour éteindre la lumiere des aſtres ou pour y en allumer de nouveaux, ſur les corps pour leur ôter leurs langueurs & leurs maladies, ſur les eſprits pour diſſiper leurs prejuges & les guerir de leur ignorance & ſur les cœurs pour triompher de leur enduciſſement

ment. Là se montre la sageſſe de Dieu qui unit par un prodige adorable le deſſein de punir & le deſſein de pardonner, la fin de la miſericorde & la ſatisfaction de la juſtice; la hayne pour le crime & l'amour pour le criminel. Là paroit la rigueur de la juſtice; car quelle victime priſe pour l'expiation de nos crimes, pouvoit mieux faire voir l'horreur que Dieu a pour le peché? Là triomphe ſa miſericorde infinie; car quel preſent fait aux hommes pouvoit mieux leur de couvrir l'amour que Dieu a pour eux? Diſons donc mes freres, qu'il ne fût jamais de plus beaux jours que cette journée du fils de Dieu qu'Abraham a deſiré de voir & qu'il a veüe; que ces jours de ſon abaiſſement pendant les quels les yeux des diſciples ont eu le bonheur de voir les choſes que les Roys & les Prophetes ont deſiré de voir & qu'ils n'ont point veües; que cette journée de ſa

mort

mort où le Ciel se couvrit de tenebres mysterieuses & sur tout que le jour glorieux de sa resurrection qui repond excellemment à la delivrance typique dont David remercie Dieu en cet endroit ; & merite d'estre appellé dans un sens particulier la journée que l'Eternel a faite, jour dautant plus agreable qu'il nous fait voir nos pechés remis, le Ciel appaisé, nos ennemis confondus, la mort vaincüe & le prince de vie qui sort du tombeau & vient du Ciel portant entre ses mains la paix de Dieu & le salut du monde ; journée qui calme nos frayeurs & disipe nos craintes & nous met à couvert des horreurs de ce grand jour où Dieu doit saisir le jugement en victoire & exercer vengeance avec tant d'éclat sur ses ennemis.

Que la journée de l'Eternel vienne terrible & ardente comme une

une fournaiſe ; que le ſoleil ſoit marqué de noir & la lune de ſang; que les étoiles tombent & que les vertus des Cieux ſoient ébranlées, que la mer bruye & les ondes; qu'il y ayt par tout feu & ſang & vapeur de de fumée; que la terre monte en feu vers le Ciel & que le Ciel diſparoiſſe avec un bruit de tempeſte ; que le monde s'évanoviſſe; que le temps ceſſe; que l'univers brule ; que l'harmonie de la nature ſe change en deſolation ; O Dieu, nous ne craignons point ce jour de ta juſtice, puis que tu nous as fait voir la journée de ta miſericorde ; nous ſejournerons avec ton feu devorant ; nous ſubſiſterons avec tes ardeurs éternéles éclairés des regars de ta miſericorde & conſervés par le feu de ton amour.

Au reſte ſi vous voulés ſavoir comment Dieu a fait cette grande journée, vous n'avés qu'à vous repreſenter la maniere dont il fit le

premier jour de la nature. Vous en saves tous l'histoire, mes freres; La terre étoit vuide & sans forme; les tenebres estoient sur le dessus de l'abysme & l'esprit de Dieu se mouvoit sur la face des eaux; lorsque Dieu dit que la lumiere soit & la lnmiere fût & que separant la lumiere des tenebres, il nomma la lumiere jour; & les tenebres nuit; ainsi fût le soir & ainsi fût le matin qui fût le premier jour.

Dans cette descriptiον que le St. Esprit nous fait au livre de la Genese, nous pouvons voir & la maniere dont Dieu a fait les jours de la nature & la maniere dont il fit le beau jour de la grace. Qu'elle étoit la face de l'univers avant ce dernier évenement ? Le monde néstoit qu'un triste & affreux caos; Il étoit ensevelí dans la nuit de l'ignorance, du vice & de la superstition. Les principes de la vie y étoient meslés avec les principes de la mort.

L'E-

L'Esprit des hommes n'estoit que tenebres. Ils ne savoient ni d'où ils venoient ni où ils alloient. Ils ne connoissoient point Dieu. Ils ne se connoissoient point eux mêmes. Ils cherchoient leur bonheur sans le connoitre. Ils avoient une raison sans en faire aucun usage. Le cœur de l'homme n'estoit que desordre, les passions avoient étouffé ces justes & premiers sentimens d'équité & de Religion naturele que Dieu avoit mis dans leur cœur ; ennemis les uns des autres, ils l'étoient encore d'eux mêmes. Le caos étoit dans leur cœur ; le caos étoit dans la societé. Tous les peuples marchoient dans l'égarement. Les nations erroient dans leurs voyes. C'estoit un abysme de peché & de superstition que le monde. Les tenebres y étoient repandües ; & cependant Dieu faisoit son œuvre dans cette triste confusion & l'esprit de Dieu se mouvoit sur la face des eaux.

En éffet, mes freres, dans cette confuſion de peuples ſuperſtitieux & idolatres qui rempliſſent l'univers; au milieu de cette profonde & generale obſcurité que forment l'ignorance & la ſuperſtition des nations; ne voyés vous pas des étinceles de feu, des rayons de lumiere s'éclorre dans un coin de l'univers obſcur & inconnu; ne voyés vous pas un peuple tout composé de ſages, & où les perſonnes les plus ſimples ont de plus beaux ſentimens de la Divinité que les Socrates & les Platons; ne voyes vous pas une contrée où l'on connoit Dieu, ou l'on ſait ſa deſtination, où l'on declare la guerre au vice & à la ſuperſtition. Que deviendra cette lumiere qui eſt comme enſevelie dans cette affreuſe confuſion? Surmontera-t-elle ces tenebres profondes qui l'environnent? La verité qui ſemble releguée dans la Paleſtine, triomphera-t-elle des pre-

prejugés & des erreurs de tant de peuples divers? Attendons, m. f. car l'Esprit de Dieu se meut sur la face des eaux. Sa providence qui conduit & dispose tout selon ses desseins mesle la lumiere avec les tenebres par la dispersion de ce peuple au milieu des nations, par son transport en Babylone; Elle veut que ce peuple serve à éclairer les autres. Dela vient que les oracles des Juifs se repandent parmi les Payens, que les Prophetes sont quelquefois envoyés aux nations, que leur écriture passe chés les Estrangers; & que les sages du Paganisme viennent puiser dant cette source de lumiere & de verité? Ces semences de vie & de lumiere qui combatent les tenebres de ce caos affreux, vont enfin éclore. Mais dans quel estat voyons nous reduit ce peuple, lorsque nous esperions que le salut & la lumiere du monde sortiroit du sein de

cette confusion. La Prophetie a cessé. Le Ciel se tait depuis plusieurs siecles. Les scribes & les docteurs de la loy ont corrompu la revelation. Le vice s'est debordé. L'hypocrisie regne ; on ne trouve qu'orgueil Pharisaïque ou impieté Sadducéene ; & on void la nation sainte ensevelie dans la triste nuit du peché & de la superstition.

Au milieu pourtant de cette obscurité, je vois paroitre une lumiere qui se leve peu à peu & qui va croissant. Le païs de Zabulon & de Nephtali, la Galilée des Gentils, le peuple qui gisoit en tenebres, est le premier qui apercoit cette grande lumiere ; je parle mes freres, de celuy qui instruit dabord les juifs avec tant de douceur & de solidité, & qui bientôt aprés les remplit de surprise & d'admiration par la gloire de ses miracles & par l'éclat de sa saintete.

Mais quel nuage l'envelope, quelle obſcurité l'environne ! Quelle ſuite, quelle apparence, quels diſciples; quel appareil ? Si le peuple juif étoit un paradoxe aux autres nations, J. C. eſt un plus grand paradoxe encore au peuple juif. Comment accorder ſa force & ſa foibleſſe, ſa mort & ſes miracles, les infirmités d'un homme & la gloire d'un Dieu ? C'ſt ici où les tenebres s'augmentent, où l'eſprit ſe confond, ou la raiſon s'égare, où nos penſées ſe perdent. J. C. eſt pris par ſes ennemis, livré par ſes diſciples, condamné, moqué, fletri, attaché à une triſte croix, noſtre eſprit ne ſe couvre-t-il pas de tenebres à l'exemple du Ciel qui ſe cache à cet objet? Quoy ! mon Dieu, s'il eſt permis à la poudre d'interroger ſon createur, eſt ce la l'effet de tes promeſſes & l'accompliſſe-

ment de tes oracles; & nous obliges tu de chercher noſtre liberateur en un homme qui tombe ſous le pouvoir de la mort; noſtre Roy dans celuy qu'on punit du ſupplice des esclaves; le Redempteur d'Iſraël en celuy queles juifs font cruellement mourir. Faut il chercher dans la nuit du tombeau le ſalut des nations et la lumiere d'Iſraël? Ainſi tes promeſſes demeurent ſans éffet, tes oracles ſans accompliſſement, les juifs ſans eſperance, les nations ſans lumiere; Ainſi nous mourrons dans nos peches; & nous ne verrons jamais diſſiper les horreurs de cette triſtre nuit qui va eſtre une nuit éternele pour nous. Telle eſt la confuſion de nos penſées dans la triſte confuſion de tant d'objets ſurprennans & à la veüe de ce meslange affreux de force & de foibleſſe, de patience & de fureur, de crimes & de ſainteté, de verité & d'erreur, de vie & de

mort,

mort, de gloire & d'ignominie, de miracles & de baſſeſſe, du Ciel & de la terre, de la gloire de Dieu & des afflictions de l'homme. Jamais une plus triſte nuit ; Jamais des tenebres plus profondes n'enveloperent les hommes. L'abbaiſſement de J. C. paroit dabord un abysme ſans fond & un abysme de renverſement & de confuſion. La crainte des diſciples; la lacheté de Pilate, la trahiſon de Judas; la fureur du peuple, l'envie des Docteurs; la hayne des ſcribes & des Phariſiẽs la cruauté des ſoldats les outrages des paſſans, l'infamie du ſupplice; la honte d'expirer entre deux brigans, les douleurs que ſouffre J. C. en ſon corps, l'angoiſſe & la triſteſſe profonde de ſon ame ſont les tenebres qui eſtoient repãdiies ſur la face de cet abysme. Mais, O Chretiens, ſoyes attentifs; car l'eſprit de Dieu ſe meut au milieu de ces tenebres

profondes. O Cieux preſtés l'oréille, & toy terre, terre écoute la parole de l'Eternel. Dieu dit que la lumiere ſoit & la lumiere fût. Jeſus meurt voyla les tenebres; il reſcuſcite d'entre les morts. Voyla la lumiere de Dieu qui reſplendit du milieu des tenebres; ne la voyés vous pas cette lumiere vivifiante qui ſortant de la terre, vient rejouir ſes diſciples affligés, éclairer leurs ames; qui reſout l'enigme des deux natures & ſe montre Dieu aprés avoir paru un homme & qui bientôt aprés montant au Ciel & ſe plaçant à la droite de Dieu reſplendit ſur la Judée, eclaire les peuples, diſſipe les tenebres du Paganiſme, rempiit l'univers de la connoiſſance du vray Dieu & illumine tout homme venant au monde.

Ainſi un ſeul evenement explique & juſtifie tous les autres; un ſeul éclat de lumiere éclaire toutes

les

les nations & fait cette agreable & magnifique journée qui luira dans tous les siecles pour la gloire de Dieu & pour nostre salut. Leve toy & sois illuminée. Car ta lumiere est venüe & la gloire de l'Eternel s'est levée sur toy. C'est ici la journée qui l'Eternel à faite. Egayons nous en elle.

Bien que nous entendions principalement le jour de la resurrection de J. C. en cet endroit, rien ne nous empesche d'entendre aussi le jour de la grande & derniere resurrection. Car ces deux jours ont un rapport si necessaire qu'ils peuvent estre compris dans une seule idée & dans une seule expression.

Le premier est le jour ou se contracte le mariage de J. C. avec son Eglise; & le second, est la journée ou se celebrent ces nopces avec une pompe infinie ; objet qui se rapporte par quelque espece d'analogie à la circonstance de

ce

ce temps ; & que nous pouvons y rapporter ſans rien faire contre la Methode du St. Eſprit. Car vous ſaves que les images d'epoux, d'épouſe, de nopces & de mariage ſont conſacrées dans l'Ecriture & employées à repreſenter l'union myſtique & ſpirituelle de Jeſus Chriſt avec ſon Egliſe ; & quand il n'y auroit point d'autre preuve de cette verité qué celles qu'on peut tirer du Cantique des Cantiques, celleslà ſuffiroient pour nous le perſuader.

Nous ne ferons donc, mes freres, rien indigne cette chaire de verité & de la dignité de noſtre ſujet, quand nous tacherons d'élever voſtre ame d'une pompe exterieure qui vient de fraper vos yeux, à une magnificence toute divine qui doit fraper voſtre eſprit. Car nous avons auſſi à vous parler de triomphes, de reveües, d'armées rangées en bataille, d'entrées, de ſpectacles, de feſtins ma-

magnifiques, de melodie & de concerts, d'habits pretieux & magnifiques, d'acclamations, d'applaudiſſimens, d'éclat, de magnificence, de ſeptre & de couronne.

Mais, O Divin Eſprit, purifie l'ame de ceux qui nous écoutent, & ſoutiens nous pour ne rien dire de bas ni de foible ſur un ſujet ſi auguſte & ſi relevé; pendant que ſuivant l'uſage que tu nous enſeignes de faire des images corporeles, nous tentons de deſcrire ce qui eſt ſi diſproportionné à nos expreſſions.

J. C. na pas de daigné d'imiter les Princes qui apres eſtre ſortis hors de leurs Eſtats pour contracter des mariages glorieux, y rentrent les premiers pour preparer toutes choſes pour la reception de leurs épouſes; puisqu'il eſt entré dans le Ciel comme avant coureur pour nous & qu'il y eſt allé pour nous y preparer place; preſt à eſtre revelé en ſon temps

&

& à venir chercher ici bas cette épouſe fidele qu'il y a laiſsée dans l'affliction & dans les larmes & qui ſoupire aprés ſa venue,

Il a choiſi un jour ſolemnel pour celebrer ce glorieux mariage. O Dieu qu'elle ſera la magnificence de ce jour deſtiné non au triomphe d'un homme : mais au triomphe d'un Dieu ? Dans quel eſtat le verra-t-on paroitre ? & dans quel état nous eſt-il permis de nous le repreſenter ? Sa beauté éfface celle de tous les fils des hommes. Sa face eſt toute reſplendiſſante de gloire ; ſes yeux ſont deux cometes pour les mechans & deux ſoleils pour les juſtes. Ses pieds foulent les trones & les dominations. Il porte un habit de lumiere ſemblable à l'éclair qui part d'Orient & ſe montre jus qu'en Occident. Ses regars percent l'obſcurité des tombeaux ; & vont éclairer les morts même jusques dans leurs ſombres demeures, triom-

triomphant du peché, de la mort, du monde & du temps qui triomphe de toutes choſes, les nuées le portent; l'arc en Ciel l'environne, les ſeraphins l'accompagnent: Le Ciel ſe vuide pour étaler ſa pompe & n'eſt plus le ſejour de la gloire. Le paradis quitte le firmament & le ſuit.

Parleray je aprés cela de l'épouſe de ce grand Roy? Elle eſt parée d'innocence & de ſainteté; & ornée des vertus, ces perles myſtiques, ces pierres pretieuſes qui ſont l'ornement de Dieu même. Ses ennemis ſont defaits & ſes larmes eſſuyées pour jamais. Elle marche ſur les ruines du monde qui brule ſous ſes pas; ſon cœur n'eſt que joye. Elle eſt en ſon bien aymé & ſon bien aymé eſt en elle. Son état n'eſt que gloire. Elle devient un grand ſigne au Ciel. Elle eſt revetüe du ſoleil. Elle à la lune ſous ſes pieds; & elle porte ſur ſa teſte une couronne d'étoiles.

Elle

Elle eſt à la droite de ſon divin époux lors que celuici monte avec éclat & avec magnificence ſur le trone de l'univers; & qu'il va faire la reveue de ſes armées. Les Cieux ſe baiſſent, les vertus des Cieux ſont ébranlées; & l'armée des Cieux ſe proſterne devant luy; les Anges ces legions eterneles qui ſont toutes preſtes à luy obeïr, ſe tiennent en ſa preſence; Les nuées ces arcenaux vagues de ſa juſtice, ces magazins errans de ſa colere, ſe preſentent devant luy; Le tombeau renvoye ces ſoldats, ces guerriers, ces conquerans, ces armées dont la providence séſt ſervie pour faire les changemens & les revolutions des Empires; mais dans quel eſtat? in capables de faire ce qu'ils ont fait; capables de glorifier le Dieu des batailles. L'Enfer s'ouvre & fait monter une armée plus terrible qui eſt celle des frayeurs de Dieu qui ſe rengent en bataille, qui environ-

nent

nent l'homme criminel & assail-
lent son cœur de toutes pars. Là
se trouvent toutes les nations qui
menent deuil & se frapent la poi-
trine; là comparoissent tous les
hommes. Là montent en me-
moire tous les pechés. Là sont
jugées toutes les actions. Là se
reüniſſent tous les bienfaits de
Dieu. Là se trouvent toutes les
creatures qui peuvent servir sa ven
geance. Là se presentent par antici-
pation tous les siecles de l'Eternité.
Là setrouvent l'Enfer & la mort
engloutis en victoire. Là les Anges,
les Seraphins, les Trones, les Do-
minations, les Anciens qui assistent
continuellement devant Dieu, les
confesseurs & les martyrs qui jet-
tent leurs couronnes aux pieds de
l'agneau; là les miliers qui le ser-
vent & les dix mille milions qui
l'accompagnent; & cést au tra-
vers de cette pompe celeste, parmi
les applaudissemens detoutes les
creatures & les acclamations des

esprits glorieux qui vont devant & apres en criant St. St. St. est l'Eternel des armées & qui font retentir la terre & les Cieux de de leurs sacrés concerts que J. C. conduit son épouse dans la Jerusalem celeste, qu'il entre dans la ville du grand Roy; que le Ciel le recoit, que le sanctuaire eternel s'ouvre duvant luy, Portes levés vos lintaux, ouvrés vous portes de l'eternité; & le Roy de gloire entrera.

N'attendés point aprés cela de vains changemens de theatre, des divertissemens qui consistent en illusion, mais pour changement de decoration, voyés passer la figure du monde, voyés disparoitre le temps, voyés plier le monde comme un rouleau, voyés cette scene d'obiets corruptibles s'évanouir pour jamais, voyés un autre ordre de connoissances un changement surprennant d'ob-

d'objets, une gloire veritable, des transports, des mouvemens tous ſpirituels. Là les hommes loin de repaitre leurs yeux d'illuſion & de nourrir leur eſprit d'erreur trouvent la realité du bonheur dans la communion du ſouverain bien. La poudre ne ſe revet plus des tiltres de Dieu & ces grandes idées d'eternel, d'adorable, de Divinité n'eſtant plus conſacrées a la creature ſont remplies par l'excellence infinie du Createur. Là des Divinités ne deſcendent point pour divertir les hommes: mais les hommes ſont élevés jusqu'à la communion du vray Dieu; la les paſſions ne montent point ſur le trone de l'eſtre ſouverain: mais toutes les vertus & toutes les graces deſcendent du pere de lumiere. Là Dieu traite ceux qui ſont de la chambre du nouveau marié & les fait aſſeoir à table avec Abraham, Iſaac & Jacob, il les oint

d'huile de joye; il leur donne à boire ce vin nouveau que J. C. nous fait eſperer au Royaume de ſon pere. Il les revet d'habits precieux, de robes de nopces blanchies au ſang de l'agneau. Là regnent le repos, la paix, l'union, l'amour, la charité que les paſſions ont bannies de la terre ; heureux état, glorieuſe condition puiſſes tu eſtre l'image & le modele de la condition & de l'eſtat des perſonnes auguſtes que Dieu vient d'unir pour le bien de tant de peuples & pour noſtre conſolation.

N'avons nous pas lieu de l'eſperer, o mes freres, lorsque nous conſiderons de quelle maniere la providence divine a travaillé pour nous faire ces beaux jours? N'attendés pas ici que je ravale la dignité du ſujet auguſte & divin que je viens d'expoſer à voſtre veüe par des comparaiſons dignes peut eſtre de voſtre attention : mais indignes de mon ſauveur.

La

La journée que l'Eternel a faite eſt proprement la journée de Jeſuſchriſt. Jamais aucun jour ne peut ni ne dût eſtre comparé à celuy la; & malheur à nous ſi pour faire honneur à la creature, nous ravalions la gloire du createur.

Mais ſans faire ici de parallele de quelle nuit ſommes nous ſortis par cette glorieuſe alliance qui calme les troubles, qui appaiſe les differens, qui ôte cette fatale discorde qui tenoit l'Europe incertaine & le monde ſuſpendu; qui reconcilie les Princes & les Peuples; qui par l'intelligence de deux Potentats ſemble terminer les differens de tous les autres, & faire le deſtin du monde par la reüinion de deux auguſtes maiſons, qui reconcilie une multitude de heros diviſés; qui arreſte le ſang qui alloit couler de toutes parts, & qui fait evanouir ces triſtes images de miſere & de deſolation qui éffrayojent les peuples par anticipation

& qui par une paix ſi deſirée, rend à l'Allemagne ſes premiers defenſeurs, à l'Empire ſes appuys, a la patrie ſes invincibles rempars & à l'Egliſe ſes genereux protecteurs.

Dans quel triſte Caos ſe trouvoient l'un & l'autre Eſtat, quel meslange de hayne & d'eſtime, ouplutôt d'amour & de haine dans le cœur des peuples ? Quelle confuſion d'interets & de pensées dans le cœur des Princes ? Quelle ſucceſſion turbulente de mouvemens contraires dans l'ame de tout le monde ? Tantôt on void luire quelque rayon d'eſperance; puis tout d'un coup on eſt replongé dans les premieres tenebres, Aujourd d'huy la paix, demain la guerre.

Quelle profondeur de conſeil, quel abyſme d'intrigues & de negotiations où l'eſprit dela politique paroit ſeulement avoir part,

où

Universitäts- u. Landesbibliothek Halle/S.

où l'eſprit de Dieu ſe meut en effet ? La diſcorde, les prejugés, les preventions, l'oppoſition apparente des interets les pratiques, les complots, les difficultés, les obſtacles ſont des tenebres repandües ſur la face de cet abyſme.

Mais attendés un peu & vous verrés la paix, & la joye ſortir tout d'un coup du ſein de cette confuſion & la lumiere reſplendir du milieu des tenebres. C'eſt ici la journée que l'Eternel à faite ; jour de juſtice où Dieu reünit deux puiſſances formidables pour exercer vengeance ſur les ennemis de ſon peuple, jour de miſericorde où par la reünion des cœurs, le Ciel diſpoſe tout à celle de la foy, heureuſe paix trop long temps arreſtée par les paſſions des hommes, jour de fidelité & de protection où Dieu reüniſſant tant de Princes, nous fait voir qu'il tient les cœurs des Princes en ſa main, & qu'il les conduit au bien des

peuples, & où par les ſentimens de joye qu'il verſe dans noſtre cœur, il nous fait voir auſſi qu'il tient, en ſes mains le cœur des peuples qu'il les attache à leurs Princes ; jour de ſageſſe où en reglant le preſent, Dieu diſpoſe les principes qui doivent nous faire un heureux avenir.

Quels evenemens la providence divine ne fera-t-elle point rouler ſur cet évenement elle qui ſelon qu'il luy plait appuye les evenemens les pl⁹ extraordinaires ſur les pl⁹ petites conjonctures? Croyons en mes freres, la fidelite & les gratuités de noſtre Dieu ; ce n'eſt pas en vain que la providence a ſi particulierement travaillé dans cette occaſion. Ceſtici une longue journée que l'Eternel nous a faite. Elle durera auſſi long temps qu'il y aura ſoleil & lune dans le Ciel. Nous en croyons voir un divin preſage dans la pieté de nos Princes aymés de Dieu. La poſterité sén ejouïra. Les generations a venir

nir s'égayeront dans cette lumiere. Heureuſe proſperité qui ſe repandra de l'état dans l'Egliſe, glorieuſe alliance ſi elle ſert à la reünion des membres de J. C. divine journeé ſi aſſurant le repos & le ſalut de nos enfans & transmetant la connoiſſance de la verité au peuple qui naitra, elle va ſe perdre heureuſement dans les jours de l'éternité. Je vois un David ſuivi d'une ſuite innombrable de Salomons ; j'y vois des Peuples qui ne ſe laſſeront point de les benir ; j'y trouve une poſterite, toûjours favorisée du Ciel, des vertus qui ſe perpetueront par une heureuſe imitation, un heritage de vertu & de pieté plus pretieux que celui de la puiſſance ſouveraine ; j'y trouve une ſucceſſion de proſperite & de bonheur pour l'état, dans une heureuſe ſucceſſion de Princes ſelon ſe cœeur de Dieu C'eſt ici la journée que l'Eternel a faite ; égayons nous en elle. Nous

qui venons de voir les bienfaits de Dieu, examinons quelle eſt l'impreſſion que ces biens faits doivent faire dans noſtre cœur. C'eſt le ſecond point de ce texte, & le ſecond objet de noſtre meditation.

Une des ſources les plus generales du dereglement de l'homme pecheur ; céſt qu'il ſe meconnoit & n'a que des pretentions disproportionnées à ſon eſtat & à ſa condition.

Il eſt également ſurprennant qu'il aſpire à la gloire étant ſans honneur par le peché ; & qu'il ne penſe qu'au plaiſir & à la joye, étant deſtiné à des ſupplices éternels par la juſtice de Dieu.

Ceſt quelque choſe d'étonnant que le concert de l'orgueil & de l'infamie de l'homme, à ſe montrer à la fois. On peut dire que ſa gloire finit où ſon orgueil commence ; & que ſon orgueil commence ou ſa gloire finit ; & céſt ſeulement depuis que les hom-

hommes n'ont plus de veritable honneur qu'ils ſoupirent aprés l'eſtime les uns des autres, qu'ils exigent des reſpects, & des defe-rences & qu' idolatres d'eux mê-mes, ils veulent qu'on adore leurs defauts, qu'on flechiſſe le genou devant leur neant; & qu'on face hommage à leur baſſeſſe.

Mais céſt qnelque choſe de plus ſurprennant encore que le concert de la volupté & de la miſere de l'homme à paroitre en mê me temps. Car enfin un homme peut ſe perſuader qu'il poſſede les perfections qu'il ne poſſede pas. C'eſt un éffêt des illuſions de l'amour propre: mais il eſt difficile de ſe croire né pour la joye & pour les plaiſirs dans le ſentiment ſi reel & ſi vif de tant de maux qui nous affiegent.

Cependant voyla l'état & la diſpoſition ordinaire des hommes. On en void qui ſe plaignent de leur mauvaiſe fortune avec au-

tant de hardieſſe que s'ils en meritoient une meilleure; & il y en a peu qui n'aſpirent à la joye bien qu'ils n'ayent aucun droit d'y pretendre.

Car, mes freres, qu'eſt ce que la joye ſolide & veritable? c'eſt un regard de Dieu, un rayon de ſa felicité, un ſentiment de noſtre eſtre, le caractere d'un eſtre ſpirituel & divin, une lumiere du cœur, une jouiſſance du bien, un ſentiment du ſouverain bien; La joye eſt toûjours mal placée lors qu'elle ne ſe trouve point dans une ame pure & ſainte; & ce doit eſtre l'appanage de l'innocence & de la vertu.

Helas! Eſt ce aux homme du monde à ſe rejouïr? Mechans & corrompus par leur naiſſance, vitieux & dereglés par leur éducation, ils heritent de leurs peres le crime auſſi tôt que le jour; & ils

ne

ne ſont pas plûtôt enrolés au nombre des vivans, qu'ils ſont mis au nombre des ennemis de Dieu. Heureux au dehors par les vains applaudiſſemens du monde, & malheureux au dedãs par les ſentimens interieurs & cachés de la juſtice de Dieu; Leur eſprit ne void que de triſtes objets, leur cœur n'a que des preſſentimens funeſtes; ils ne trouvent que tenebres dans leur entendement, que malice dans leur volonté, que remors dans leur conſcience, incertains de ce qu'ils deviendront, trop certains de ce qu'ls ont merité, mortels malgré eux, immortels contre leur volonte; applaudis du monde qui paſſe; haïs de Dieu qui ne paſſe point; dignes de larmes, indignes de compaſſion; enfans du neant, victimes de la mort, ils ſe repaiſſent d'erreur; ils ſe nouriſſent d'illuſion; ils ſe trompent, ils ſe flatent, ils s'endorment, ils revent des plaiſirs &

des

des divertiſſemens, malheureux phrenetiques, inſénſes deplorables qui ſe divertiſſent ſur les bors des abysmes & des precipices où ils vont ſe perdre pour jamais & qui s'abandonnent à des emportemens de joye prets à eſtre livrés à d'éternelles horreurs.

Ils ſont dans un vaiſſeau batu des vens & de la tempeſte. Chaque flot emporte un planche. Leur naufrage commence. Comment leur eſprit qui eſt dans ce frele vaiſſeau peut il ſe rêjouïr ? Ils ſont dans une maiſon embrasée, & environnée du feu de la juſtice de Dieu. Comment ne ſeroient ils point dans le trouble & dans la frayeur ? Ce ſont des prevenus qui attendent l'arreſt de leur condamnation ou de leur abſolution éternele ? Comment ſeroient ils ſans inquietude ? Ils ſont dans les tenebres, dans l'obſcurilé, environnés de ſerpens ſcu-

Universitäts- u. Landesbibliothek Halle/S.

& de tygres, comment ſeroient ils ſans quelque eſpece de frayeur ?

Voulés vous une image fidele de cet état repreſentes vous le temps comme un grand fleuve qui d'un cours rapide & impetueux, emporte toutes les choſes temporeles. Nous voguons ſur cette riviere ou ſur ce torrent à la ſuitte d'une infinité d'autres qui ont eſté emportés devant nous. Nous voyons devant nous les Roys les Empereurs, les Pontentats, ces nations orgueilleuſes, ces empires ſuperbes qui ont fait gemir les peuples ſous leur tyrannie, qui ont donné des loix à l'univers ; leur gloire, leur pompe, leur magnificence, leurs treſors, leurs richeſsés, leurs dignites ; tout eſt emporté devant nous. Tout a paſſé ; & nous nous écoulons nous mêmes à l'exemple de ce magnifique neant

&

& de ces pompeuſes vanités, que le torrent emporte devant nous.

Nous venons du neant; nous roulons vers le tembeau. Il y a de triſtes bors, un affreuſe mer de jugement, un lac de feu qui attendent tous ceux qui s'endorment malheureuſement dans leur route. Peut eſtre y touchent ils deja. Peut eſtre y ſont ils arrives. Peut eſtre ny a-t-il qu'un inſtant entre leur funeſte tranquilité & ces éffroyables & éterneles ſurpriſes dans lesquelles ils doivent tomber; & neantmoios voguant ſur ce fleuve redoutable comme ſur une mer paiſible & tranquile, ſans ſoin & ſans inquietude, ils s'abandonnent à des joyes inſensées, à des divertiſſemẽs empoiſonnés. Tout leur plait. Tout les divertit. Tout leur inſpire de la joye.

Mais quél eſt le fondement de leur joye ? Ils s'égayent dans des honneurs qui ne ſont que fumêe & que vanité, dans des richeſſes

ſes qui leur échapent ; dans des treſors de boüe ; dans des biens qui prennent des ailes pour s'en voler; dans des ſciences qui les inſtruiſent de tout ce qu'il eſt inutile de ſavoir ; dans des apuys de terre & de poudre que renverſe la mort ; dans la gloire d'une extraction qui les fait naitre à la miſere & au peché; dans des connoiſſances paſſageres , des parens & des amis qui ne ſont par maniere que s'entrevoir & s'entreſalüer emportés par le tourbillon du temps qui les ſepare ſans qu'ils ayent presque le loiſir de ſe dire adieu & les pouſſe vers l'abysme du paſsé.

Enyvrés d'orgueil & d'amour propre , ils s'égayent dans leurs propres ouvrages ; ils ſe rejouïſſent dans les journées qu'ils ſe font eux mêmes ; dans ces jours de plaſir & de gloireque leur font leurs paſſions: mais ils ſe rejouïſſent pour ne ſe plus rejouïr. Ils

consument leur miserable bonheur en voulant le gouter. Leur joye se passe à mesure qu'ils la ressentent. Cette felicité imaginaire n'a besoin que d'ellemême pour se detruire, & ces faux biens se dissipent pour jamais par la possession de quelques instans.

Si nous avions besoin ici d'images étrangeres pour representer un objet que la foy & l'experience nous font assés connoitre, nous comparerions l'éstat & la prospérité des hommes du monde à ce celebre festin d'un Empereur où toute sorte de viandes & de liqueurs exquises étojent servies avec profusion pendant qu'une épée nüe pendant sur la teste des conviés, & ne tenant qu'à un fil leur ôtoit le plaisir & l'envie de mãger. On peut dire que Dieu fait par un éffet de sa justice & de sa bonté, quelque chose de semblable à ce qu'un bizarre caprice ou un divertissement barbare obligea cet Em-

Empereur de faire. Il a dreſſé devant nous la table de la nature où il nous raſſaſſie de ſes biens : mais les hommes s'étant corrompus par le peché en uſent avec diſſolution ; ils s'abandonnent à des excés de joye & à des emportemens de plaiſir qui ſeroient plus grans encore s'il ne pendoit du Ciel une épée nue ſur leurs teſtes, qui eſt la mort, une épée qui les menace au milieu de leur plus grande proſperité, & ſi par de continuels regars que la lueur de ce glaive attire malgré noſtre inſenſibilité, nous ne ſentions diminüer noſtre joye, troubler tous nos plaiſirs, & l'horreur & la crainte ſe meler en ſecret à nos divertiſſemens, c'eſt la penſée de Dieu même. Ecoutons comme il en par le.

L'Epée de l'Eternel deſcend des Cieux enyvrée de ſang. L'Epée eſt ſur les magnifiques des nations ; & ils ſeront mis à mott. L'Epée eſt ſur les fors & ils ſeront éperdus. L'épée de l'Eternel eſt

venüe ſur tous les habitans de la terre. Il y a un ſacrifice au ſeigneur l'Eternel Dieu des armées & grande tuerie parmi les fils des hommes.

Ah! Epée de l'Eternel jusques a quand ne te repoſeras tu point ? Rentre en ton fourreau. Appaiſe toy. Tiens toy en repos. Et comment ſe repoſeroit elle ? L eternel luy a donné charge ſur tous les habitans de la terre.

Les hommes du monde ont donc beau ſe flater ; Encore une fois ni la joye néſt point faite pour eux ; ni ils ne peuvent trouver de ſolide joye dans la communion des creatures. Si le monde ne leur propoſe que des divertiſſemens, le Ciel ne leur adreſſe que des menaces ; & ſi leur cœur ne parle que de joye, Dieu leur ordonne de mener deuil.

Qu'ils ne ségayent plus dans les creatures, le createur de toutes choſes le leur defend. Ce grand

Dieu,

Dieu, ce Dieu jaloux de ſa gloire veut que la joye ceſſe par tout & que la nature ſe couvre de dœuil & de triſteſſe pour affliger le pecheur. N'entendés vous point ſa voix puiſſante qui ordonne à toutes les creatures de s'affliger commes s'il vouloit, fermer au pecheur toutes les ſources de la joye & de la conſolation. La terre mene dœuil; le monde habitable eſt en langueur; les peuples ſont dans la triſteſſe; le vin excellent a mené dœuil; la joye des inſtrumens de muſique a ceſsé; la maiſon eſt deſolée. La ville eſt frapée de ruine éclatante; L'allegreſſe eſt changée eu obſcurité; Le cri apporte nouvelles de Dan & publie le tourment du mont d'Ephraim; Les herauts crient dehors & les meſſagers de paix pleurent amerement. La frayeur, la foſſe & les lacs ſont ſur vous, habitans de la terre; une ruine appelle une autre ruine. La terre eſt froiſsée; la terre eſt en de-

lation, les montagnes branlent, les collines ſont renverſées, les hommes éperdus, le Liban languit, les montagnes menent dœuil, la terre eſt dans la triſteſſe & les Cieux s'obſcurciſſent par deſſus, & ſe revetent de tenebres & de noirceur.

Tel eſt l'eſtat de l'homme pecheur environné de tenebres, de dœuil & de triſteſſe de tous coſtés; il ne peut ſentir le moindre mouvement de joye & de conſolation pendant qu'il eſt dans cet état. Il n'oſe regarder ni en avant ni en arriere. Le paſsé luy fait voir ſes crimes & l'avenir ſa punition. S'il leve les yeux, il void la gloire & la puiſſance de ſon juge irrité qui eſt aſſis ſur ſon trone; S'il baiſſe les yeux, il trouve des abysmes ſous ſes pieds. Il craint la lumiere parce qu'elle a éclairé ſes crimes. Il s'afflige dãs les tenebres qui luy derobent la veüe des objets dont il eſt enchanté. La vie luy eſt im-

importunes & la mort eſt le Roy des épouvantemens. Il tremble devant toute les creatures. La terre a des tombeaux, l'Enfer des abysmes, l'air des foudres, le Ciel un feu devorant. Toutes les creatures l'affligent, parce qu'elles obeïſſent toutes à leur Dieu. Aucune ne le conſole parce qu'il n'y en a point qui le mette a couvert de ſa juſtice. Tout ce que les mondains peuvent faire, céſt d'attendre & de ſe tromper en attendant; & de paſſer ainſi le temps occupés, diſſipés; toûjours hors d'eux mêmes, avec le moins de trouble qu'ils peuvent: mais en fin le temps finit, le charme ſe rompt; l'illuſion ceſſe, le redoutable moment eſt venu, la mort a frapé ſon coup, vous eſtes devant le tribunal de Dieu, rappellés le monde, arreſtés le temps, fixés les objets, qui vo⁹ échapent, appelles vos parens, vos amis, vos vaſſaux, vos ſujets,

vos ſerviteurs, vos appuis, voſtre credit, voſtre authoite à voſtre ſecours ; ou ſi tous ces objets vous quittent, dans cet abandon, dans cette ſolitude dites moy quelle raiſon vous aves eu de vous égayer dans les biens temporels, quel fondement ont eu vos joyes, que ſont devenües vos ſatisfactions profanes, où ſont ces plaiſirs & ces divertiſſemens, ces agréemens de la vie, ces joyes de la chair & du ſang, ces enyvremens de la bonne fortune, ces intemperances de joye, ces mouvemens de volupté qui firent la douceur de voſtre vie. Tout cela a paſſé. Je me trompe, tout cela eſt devant le tribunal de Dieu, illuſions qui ſubſiſtent, fantosmes éternels, chymeres durables, qui demeurent pour nous condemner aprés nous avoir rendus coupables, qui aprés l'abſence du monde qui les fit naitre, temoignent contre nous & ſubſiſtent pour faire vivre noſtre peine

peine & noſtre peché. Je m'égare mes freres, je n'ay dû vous entretenir que de joye ; & je ne vous mets devant les yeux que des objets de triſteſſe ; nous avons dû nous égayer dans les journées de la miſericorde de Dieu, & nous nous ſommes affligés dans celle de ſa juſtice.

Mais non, mes fieres, nous n'avons fait, que ſuivre les veües que le Ciel nous inſpire & l'ordre que le St. Eſprit nous preſcrit dans nôtre texte. Car puisque céſt dans la journée que l'Eternel a faite qu'il veut que nous nous égayions, ne nous dit il point par là même que nous ne devons point nous égayer ou dans les ouvrages de la cupidité ou dans les journées du monde? ne nous fait il pas voir la fauſſeté de toutes les joyes de la chair & du ſang ? J.C. qui eſt l'auteur de nôtre ſalut, eſt auſſi le principe de nôte joye ; &

comme hors de luy il n'y a que peché & condamnation, hors de luy il n'y a auſſi que triſteſſe & que deſeſpoir.

On rapporte d'un ancien qu'ayant fait batir un tombeau pour ſe ſouvenir, diſoit il, du jour de la mort, quelqu'un luy repondit. Tu ferois encore mieux de te ſouvenir de jour de la reſurrection.

Mes freres, on peut dire qu'ils avojent tous deux raiſon; & la mort & le reſurrection meritent d'eſtre continuelement preſentes à nôtre ſouvenir; mais on peut adjouter afin de rendre leur pensée plus juſte que pour mediter ſalutairement ces deux objets, il faut les conſiderer en J.C. puisque de la mort de nôtre ſauveur naiſſent tous le smotifs de mortification & de repentance qui doivent affliger nos ames; & que de la reſurrection de J.C. coulent les divins principes de conſolation & de paix qui doivent rejouïr nos cœurs.

Com-

Comme J.C. eſt une ſource de benediction qui s'étend ſur tous les peuples, ſur le peuple juif en particulier, ſur le temps de ſa venüe, ſur le lieu de ſe naiſſance, ſur ſa glorieuſe mere que tous les ſiecles béniſſent & ſur ſes diſciples qui ſont appellés les benits de ſon pere; auſſi peut on dire, mes freres, que la journée de J.C. jette une lumiere qui perce l'éloignement des temps & des lieux, qui fait treſſaillir le cœur des Patriarches, qui éclaire l'eſprit des Prophetes, qui rejouït la poſterité, conſole les martyrs dans tous le cours des ſiecles, raſsüre les mourans, diſſipe les tenebres de la mort, ſoulage les maux de l'Eſprit, conſole des maux du corps, éclaire tous les états & toutes les conditions, rejouït les hommes & les Anges; & fait comme une feſte commune ſur la terre & dans le Ciel.

Mais

Mais quand les autres creatures ne s'intereſſérojent point dans cette glorieuſe journée & quand le St. Eſprit n'inviteroit point les Cieux, la terre, les montagnes, les forets, les Isles Le liban, les nuées, les bouts de la terre, les oiſeaux de l'air, les animaux de la terre & les aſtres du Ciel à prendre part à cette joye qui nous vient de Dieu, pourrions nous ne pas nous égayer dans une journée de redemption, nous qui etions les eſclaves de la juſtice divine ; dans une journée de grace, nous qui attendions l'arreſt de mort ; dans une journée de paix nous qui étions en guerre avec Dieu, avec le prochain, avec nous mêmes ; dans une journée ; de verité, nous qui flotions dans l'incertitude & qui errons dans les tenebres ; dans une journée de vie & de lumieré nous qui étions dans la region de l'ombre de la mort.

Si

Si l'homme maudit ſon jour dans l'experience de ſa miſere & dans les emportemens de ſon peché, le fidele ne benira-t-il point la journée que l'Eternel luy a faite dans le ſentiment de la paix & de la joye que cette journée luy inſpire; & ne dira-t-il point dans ſon transport? Que ce jour de noſtre ſalut ne ſoit que lumiere, que les tenebres s'éloignent de luy; que ceux qui font état de benir les jours le beniſent; que ſes étoiles ne ſoient jamais obſcurcies; que Dieu le recherche d'enhaut; & qu'il voye continuellement les rayons de l'aube du jour de ce qu'il nous a fait voir le ſalut de Dieu & la gloire de ſa miſericorde; & nous a delivrés des horreurs d'une triſte & éffroyable nuit de peché, de miſere & de deſeſpoir.

Toutes choſes doivent s'égayer en nous, ce corps qu'attendo-

doient un ver qui ne meurt point, & un feu qui ne s'éteint point, cette ame qui étoit pourſuivie par les frayeurs de Dieu ; ces yeux qui ne devojent s'ouvrir qu'à des tenebres éterneles, cet eſprit qui ne devoit ſe remplir que d'images affreuſes ; cette volonté liée par ſa propre malice ; ce cœur l'eſclave de ſes dereglemens, ces affections qui étojent aſſervies ſous la corruption, puisque ce jour nous fait voir toutes ces choſes heureuſement rétablies.

Tous les hommes doivent s'égayer, les Princes dans leur palais, les peſcheurs dans leurs cabanes; Les prevenus dans le fond des cachots ; les juges ſur les tribunaux, les pauvres dans leur obſcurité, les riches dans leur gloire, tous peuvent participier à cette joye pourvêu qu'ils la reçoivent dans une ame pure & ſainte & qu'ils renoncent aux joyes profanes

nes du monde pour ſe rêjouïr ſaintement ſelon Dieu.

Nous pouvons & nous devons nous égayer pendant tous les jours de nôtre vie de cette maniere toute noble & toute ſpirituele; puiſque cette grande journée affermit le repos & le bonheur de nos jours, qu'elle fait couler nos années dans une paix de Dieu & dans une heureuſe & ſainte tranquilité, qu'à chaque inſtant elle nous éclaire & nous conſole & que par les continuels regars que nous jettons ſur les objets qu'elle nous preſente, nous concevons une joye durable, un repos qui ne nous abandoñe point, uue conſolation que nous portons en tous lieux.

Nous pouvons nous égayer dans cette heureuſe journée du fils de Dieu quels que ſojent noſtre état & nôtre condition; Elle jette une lumiere qui ſe repand ſur tous les états & ſur toutes les profeſ-

ſions,

ſions ; qui fait voir au pauvre qu'il eſt riche en J.C. à l'artiſan qu'en travaillant dans ſa vocation avec innocence, il tend au repos éternel; au voyageur qu'il peut s'égarer dans ſa route : mais qu'il ne ſauroit perdre ſon but ni ſa patrie ; au ſoldat qu'il peut eſtre vaincu : mais que la couronne lui eſt aſſurée ; au laboureur qui ſeme ſon champ, qu'il moiſſonnera dans l'éternité ; aux habitans des deſerts qu'ils ſont les combourgeois des ſaints & les domeſtiques de Dieu.

C'eſt une joye qui nous ſuit au milieu des frayeurs, des perils, des naufrages, des embraſemens, des deſolations, des ruines ſubites & éclatantes lorsque l'eſprit ſurpris ne conçoit que des horreurs & des allarmes. Alors un rayon de cette lumiere, un eclat de la joye de Dieu qui vient fraper nos ames, nous raſsûre & nous fait voir qre nos n'avons rien à craindre puisque J. C. eſt mort pour

nos

nos offenſes & reſcuſcité pour nôtre juſtification.

Et comme on void que la lumiere du jour donne une forme agreable à toutes les parties de la nature qui paroiſſoient dans un état triſte & affreux pendant les tenebres de la nuit; auſſi, mes freres, la lumiere de cette grande & heureuſe journéé que l'Eternel nous a faite, revet toutes les creatures d'une forme agreable qui fait que nous pouvons nous égayer en elles autant qu'elles nous ont inſpiré de triſteſſe pendãt qu'elles ont eſté ſujetes à vanité par le peché. Le Ciel nous rejouït, nous le regardons comme noſtre patrie; la terre nous rejouït; nous ſavons que céſt pour nous ſeulement qu'elle eſt ſuſpendüe par ſon propre poids; le temps nous rêjouit: puiſque l'Eternité en doit eſtre le prix; Le monde nous rejouït, il nous fait voir par ſon inconſtance l'immuable fermeté de

nôtre Dieu ; Le tonnerre peut nous rejouïr ; c'eſt la voix magnifique du ſouverain qui nous protege ; Les vens & la flamme de feu nous rejouiſſent, ce ſont les Anges & les miniſtres de noſtre pere ; Les maladies & les infirmités nous rejouïſſent, puis qu'elles nous éprouvent & affoibliſſent en nous ce qui nous empeſche d'aller vers Dieu ; la mort elle même nous rejouït puis qu'elle n'eſt plus qu'un bienheureux paſſage à l'immortalité, & quelle ceſſe d'eſtre le Roy des épouvantemens pour eſtre le Roy des conſolations.

Voici la lumiere d'une journée qui rend tous les objets agreables & fait même que nous pouvons nous égayer par la conſideration des creatures aſſurés de lamour de nôtre Dieu. O joye, o ſentimens de l'ame fidele ; qu'aucune parole ne peut decrire, qu'au-

qu'aucune expresſion ne peut repreſenter.

Comment pourrions nous mes freres, vous donner une juſte idée de ce que Dieu même ne peut nous faire comprendre, le St. Eſprit nous diſant que c'eſt là une paix qui ſurmonte tout entendement.

Les fondemens de cette joye, ſont l'amour que Dieu a pour nous, ſa miſericorde, le decret de noſtre election, & le myſtere adorable de noſtre redemption, objets qui ſont tous en Dieu, auſſi certains que ſa verité & ſa fidelité, auſſi immuables que ſon eſſence. Qui eſt ce qui nous ôtera noſtre vie qui eſt cacheé en J. C. Qui eſt ce qui detruira le conſeil de la miſericorde divine? Qui eſt ce qui fera remonter J. C. dans le Ciel, ou qui fera rentrer ſon corps glorieux dans le tombeau, pour pouvoir aneantir noſtre joye?

Le principe de cette divine allegreſſe c'eſt le St. Eſprit; com-

me il n'y a que le peché qui contriſte ce St. Eſprit de Dieu par lequel nous avons eſté ſeelés pour le jour de la redemption ; il n'y a que le peché qui ſoit jamais capable de diminuer les ſentimens de cette pax, de cette conſolation.

Le ſujet qui reçoit cette joye, c'eſt l'eſprit, cet eſprit immortel & incorruptible qui ne releve point des accidens & des revolutions du dehors. Que la chair face ſouffrir la chair, que la matiere perſecute la matiere, que les corps ſoient ennemis des corps!

L'ame du juſte ſera en feſtin & en joye avec ſon Dieu, avec cet eſprit adorable d'où elle eſt deſcendüe & auquel elle doit retourner. Les roües, les gibets, le fer, le feu, les ſupplices & les bourreaux ne peuvent troubler le repos de noſtre ſage, ni la joye de noſtre Chretien. L'eſprit ſe rejouït & triomphe lorsque la chair eſt de chirée. Vous le ſavés, glorieux martyrs, heu-

heureux ſouffrans, qui dans la rigueur des ſupplices ſemblés gouter la felicité de Dieu même.

La durée de cette joye c'eſt l'Eternité. Les tenebres de la mort n'obſcurciſſent point cette lumiere de la paix de Dieu; & c'eſt dans les ruines du corps que doit s'accomplir la joye de nôtre eſprit.

Pendant que nous converſons icibas noſtre ame pleine des ſentimens de la grace de Dieu & éclairée des rayons de ſa miſericorde meſure ſans rien craindre les jours & les années; élle s'étend dans le paſsé & dans l'avenir & ſort du preſent qu'elle n'oſoit abandonner. Elle void dans le paſsé les biẽ faits de ſon Dieu qui la raſſure & dans l'avenir des couronnes qu'elle eſpere; la terre eſt benite pour l'amour d'elle, le Ciel eſt ſa patrie. Elle ne craint plus les autres, elle ne ſe craint plus elle même, preſte à glorifier Dieu dans la vie & dans la mort & heureuſe dans l'une &

dans l'autre, elle goute la joye des Anges dans cette valée de misere le repos de Dieu, dans le sejour du changement, une paix asslurée parmi les troubles & les agitations de cette vie & au milieu des tempestes qu'excitent les pasſions. Ceſtici la jornrné,&c.

Toute la vie du Chreſtien doit eſtre par maniere de dire une feſte continuele : mais il eſt des occa, ſions où noſtre joye ſe renouvele les benedictions temporeles que Dieu repand ſur nous, nous repreſentant les biens ſpirituels que ſa grace nous a desja accordés.

Telles étoient ces grandes journées qui fûrent marquées de la joye des peuples & du ſalut de l'Eſtat, ces journées que l'Eternel noſtre Dieu nous fit par la force de ſon bras & par ſa protection viſible, lorsque nôtre Prince ayant ſecouru ſes Eſtats, delivré ſes ſujets, ſauvé ſa patrie recueilloit ces acclamations militaires & ces loüanges

ges confuſes de tant de guerriers dont retentiſſoient les compagnes ſanglantes & deſoleés pour les rapporter au Dieu des batailles quī l'avoit ſoutenu dans ſes combats. & qui luy avoit donné la victoire.

Tel eſt ce temps heureux & & agreable où pendant que la Cour la ville & les Provinces de cet eſtat feront paroitre leur joye par leurs applaudiſſemens & par leurs acclamations, les miniſtres du ſanctuaire doivent comme recueillir ces expreſſions de l'allegreſſe publique & de la reconnoiſſance commune pour les adreſſer au Dieu de Paix qui no⁹ a fait cette journée & faire retentir les voutes ſacrées des temples, de leurs actiõs de graces, heureux de pouvoir dire ſans rien dire contre la verité; c'eſt ici la journée que l'Eternel a faite Egayons nous en elle.

Vous ſavés, mes freres, combien eſt inviolable la loy qui nous ordonne d'aymer nos ſouverains.

Les

Les ſentimens que no⁹ avons pour eux ſont comme l'eſſay de l'amour que nous devons à Dieu. Nous trouvons dans les autres hommes quelque trait de cette eſſence adorable, quelque rayon de ſon intelligence ou de ſes autres perfections. Les ſouverains ſeuls ont le caractere de ſon independance & de ſon empire abſolu. Seuls ils reſſemblent à Dieu entant qu'il eſt Dieu; & ſeuls a quelque égard ils portent ſon image.

Que disje! Dieu les a revetus de ſes droits. Ils tiennent comme entre leurs mains le ſacré depot de l'authorité divine; & comme c'eſt par ce grand Dieu qu'ils regnent, ce grand Dieu ne daigne pas auſſi de regner par eux.

Quand donc nous n'aurions avec noſtre Prince que ces ſacrées relations qui uniſſent les ſujets au ſouverain, pourrions nous manquer de nous intereſſer dans ſa ſa-

tis-

tisfaction & de faire des vœux pour ſa glorieuſe famille?

Telle eſt la ſainteté de noſtre Religion qu'elle nous obligeroit a pouſſer des vœux & des prieres pour un ſouverain qui affligeroit nos ames & appeſantiroit ſon joug ſur nous ſi Dieu nous en avoit donné un dans ſa colere. Quels ſentimens ne devons nous donc point avoir pour des Princes que Dieu a honorés de ſa connoiſſance, à qui il a donne ſa crainte & en qui il a formé des entrailles de compaſſion en noſtre faveur, nous qui faiſons comme un peuple d'homes favorisés au milieu de ce grand peuple, nous qui pouvons nous dire le peuple de la charité de nôtre ſouverain; qui ne ſubſiſtons que par ſes regars propices, peuple qu'il s'eſt fait, qu'il a recueilli lui même ou plutôt que Dieu a recueilli par ſes ſoins & par ſa pieté; peuple l'objet de ſes faveurs, composé de fugitifs qu'il reçoit avec

joye, qu'il protege avec jalousie, qu'il fait instruire des voyes de Dieu avec soin, qu'il console avec bonté, qu'il supporte avec tant de clemence.

Avec quel Zele, avec quelle passion ne devons nous point prendre part à la joye publique qui nait de la satisfaction de nos genereux protecteurs ? N'est il pas juste que nous encherissions à cet égard sur nos concytoyens ? Nous surpasseront ils en zele, & en reconnoissance ? Et s'ils sont plus heureux dans leurs expressions, le feront ils plus dans les mouvemens de leur zele ? Ah ! non, mes freres, nous devons estre jaloux de nostre propre reconnoissance, & il ne faut pas qu'elle cede à la reconnoissance de ceux qui étant si redevables à leur souverain, le sont encore moins que nous.

Mais à quoy vous exhortay je ! Avés vous besoin d'estre solli-

cités

cités à cet égard ? Certainement nous vous devons ce temoignage que quelsque ſojent dailleurs vos defauts, vous ne manquates jamais ni de zele, ni de crainte, ni de reſpect, ni d'amour & de fidelité pour voſtre ſouverain. On n'entend par tout que des vœux, des loüanges, des benedictions. On craint de luy deplaire; & c'eſt tout ce qu'on craint. Ou veut avoir part à ſon eſtime; & c'eſt ſouvent tout ce qu'on veut. Ici chretiens, noſtre ame doit s'émouvoir d'une autre jalouſie plus legitime & mieux fondée que celle que nous avons dabord fait paroitre. Ouï je ſeray emû de jalouſie pour les interets de l'Eternel le Dieu des armées, le Dieu qui vous a crées, qui vous ſoutient, qui vous nourrit, qui vous gouverne, qui vous ſauve, & dont les Princes quelque par faits qu'ils ſoient ſont des images trés impar faites. Je ne me plaindray point du zele quon a pour

ſon

ſon Prince & pour un Prince ſemblable au noſtre. Mais je me plaindray du mepris qu'on fait de mon Dieu. J'interrogeray vos cœurs & je m'interrogeray moy même pour ſavoir la raiſon de cette prodigieuſe difference qui met le createur au deſſous de la creature?

N'eſtce pas que les faveurs des Princes nous ſont plus ſenſibles que celles de Dieu, qu'elles intereſſent davantage noſtre zele & noſtre reconnoiſſance & qu'ainſi nous aymons mieux nous égayer dans les journées qu'ils nous font que dans celles que Dieu nous fait? Eſtrange aveuglement qui no⁹ empeſche de voir & que les faveurs de Dieu ſont plus conſiderables que toutes les autres & que les Princes ne nous font point de bien que Dieu ne nous face par leur moye.n Ayons mes freres, des veües plus juſtes. Regardons Dieu comme le centre de nôtre bien & le grand objet qui fait nos de-

devoirs & nos obligations. Egayons nos dans ſa lumiere qui eſt la ſource éternele deſautres. Craignons Dieu pour honorer les Roys. Elevons nous de ces images viſibles de la Divinité à la Divinité même. Rapportons luy le bien que nous en avons receu. Que la priere ſoit une main qui reçoive ſes graces ; & la reconnoiſſance une ſeconde main qui les luy rende ; & qu'une joye toute divine & toute ſpirituele accompagne l'une & l'utre ſoyons conſolés parce que c'eſt Dieu qui nous conſole ; ſoyons en joye parceque c'eſt Dieu qui nous rejouït ; Egayons nous dans ces journées parce que c'eſt Dieu qui les a faites.

Jene vous propose pas ici de vous rejouïr de ces joyes mondaines & crimineles qui ſemblant naitre pour honorer les Princes, attirent en effet la malediction de Dieu ſur eux & ſur leurs états ; mais d'une joye que la pieté au-

thorise & qui fait naitre la pieté ; & qui aussi attire les benedictions de Dieu sur nous & sur nos Princes.

Chretiens qui avés peut estre trop pris de part aux divertisse-mens du monde receves là joye de Dieu ; fideles qui soupirés sur les desolations de sion, prenés part à la gloire de son triomphe ; peuple favorisé du Ciel, rendes homage avec joye a la bonté qui vous favorisse ; & dans tous ces mouvemens, n'oubliés pas que c'est à vostre esprit à solemniser ces journées.

Une pompe exterieure a frapé vos yeux, une magnificence spirituele s'est presentée à vostre foy; qu'une gloire toute celeste se face sentir à vos cœurs ! Que J. C. qui a épousé l'Eglise dans ses compassions, s'unisse à vos cœurs dans ce moment, qu'il face son entrée dans vos ames, qu'il attache tous les vices à son char, qu'il emene vos pensées prisonnieres, qu'il marche

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-540297-p0088-3

che ſur les ruines du monde qu'il y aura detruit & ſur les fortereſſes du peché qu'il y aura abatües; qu'il revete nos ames de ſainteté & de juſtice; que noſtre eſprit neſoit que lumiere, noſtre cœur qu'amour & toutes nos affections que reconnoiſſance & que joye.

Alors mes freres, venés & offrons a Dieu des ſacrifices de proſperité, les bouveaux de nos levres, le ſacrifice de noſtre reconnoiſſance & de nos actions de graces. Beniſſons Dieu de ce qu'il nous a benits aux lieux celeſtes en Chriſt, de ce qu'il nous a benits nous, cette vile, ce peuple, cet état; & ſur tout de ce qu'il a benit ſi abondamment le Prince qu'il nous a donné & ſon illuſtre maiſon. Sa proſperité eſt noſtre proſperité. Son bonheur noſtre bonheur. C'eſt ici la journée que l'Eternel a faite. Egayons nous en elle. Que ces illuſtres époux pour les quels nous luy adreſſons

nos

nos vœux, ſoient benits a jamais, & benits entre les hommes & entre tous les Princes, & que le Ciel couronne en eux ſes graces de nouveles faveurs ! Puiſſent ils repondre par leur piete & par leurs bons exemples a l'eſperance de l'etat & à l'attente des peuples ! puiſſe le Dieu de paix qui nous a fait cette journée les faire vivre dans une éternele paix & dans une éternele union ! Puiſſe la divine providence éloignant de leur perſonne les exemples pernicieux & les conſeils funeſtes les rendre un exemple de piete & de benediction a tous les peuples & à tous les ſiecles ! Puiſſent ils eſtre une couronne d'ornement l'un a l'autre & une tiare royale en la paume de leur Dieu, & à ce grand Dieu qui fait luire ſur nous le clarte de ſa face ſoit honneur gloire, force empire & magnificence d'éternité en éternité

Amen.

*FIN.*

Nf 808,
8
ULB Halle
003 074 714
3
1007
2 i

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-540297-p0092-9

# ERMON.

Sur

*paroles du Pſeau. CXVIII.*

*'eſt ici la journée*
*'Eternel a faite.*
*yons nous en elle.*

ncé dans l'Egliſe françoiſe
in à l'occaſion du mariage
rs Alteſſes Sereniſſimes
eigneur le Prince Electo-
& Madame la Princeſſe
d'Hanovre.

*M. DC. LXXXIV.*